Sauvages !

numéro deux

Box numéro deux

Les artistes que nous t'avons présentés la semaine dernière ont choisi comme point de départ à leur résidence le **mythe*** de **Diane et Actéon**.

Keskecé, Késaco, Koikés ?

Quelques définitions...

Une **mythologie** est un ensemble de croyances caractéristique d'un peuple. Ce sont des histoires et légendes qui expliquent les différents aspects du monde et de la vie en faisant intervenir des divinités, des héros ou des créatures magiques. Un mythe exprime toujours une vérité, même si c'est sous la forme d'un récit imaginaire. Il existe autant de mythologie que de peuples. Ce sont des histoires qui servent à expliquer la création du monde et les phénomènes naturels comme la nuit, le jour, la mer, l'existence d'une fleur ou d'un animal. Les mythologies questionnent aussi l'identité et l'origine de l'humain, le bien, le mal, l'amour, la souffrance, la vie, la mort.

Une autre définition, plus simple...

Un **mythe** est un récit connu par tous les membres d'une communauté. Même si dans la vie courante, on parle de « mythe » pour désigner une histoire très connue mais fausse, au sens strict un mythe est un récit qui fait partie de la culture d'une société, souvent ancienne ou exotique. Il y a des mythes dans toutes les sociétés. Un mythe n'existe pas seul, il fait partie d'un ensemble de récits qu'on appelle la mythologie. Ces récits ont une origine extrêmement ancienne. Ils se sont d'abord transmis de façon orale. Certains mythes ont ensuite été mis par écrit. Les hommes ont inventé les mythes pour expliquer le monde qui les entoure. Ces explications font intervenir des éléments magiques, comme des divinités ou des monstres.

Le mythe de Diane et Actéon

Actéon était le petit-fils d'Apollon et l'arrière-petit-fils de Mars. Il fut élevé par le centaure Chiron qui lui apprit l'art de la chasse. Un jour, alors qu'il chassait avec sa meute de 50 chiens, il se perdit et aperçut Diane, déesse des forêts, qui se baignait nue dans une grotte sombre et silencieuse. Actéon entra dans la grotte et les nymphes entourèrent alors Diane pour cacher sa nudité. Surprise dans sa toilette et furieuse, Diane ne pouvant accéder à son arc et ses flèches, jeta l'onde (de l'eau) qui coulait de ses yeux au front d'Actéon, ce qui le transforma en cerf. Diane voulait se venger et être sure qu'il ne dirait jamais qu'il l'avait vue nue. Celui-ci fut dévoré par ses chiens qui ne reconnurent pas leur maître.

Le texte antique

Ovide, Les Métamorphoses, III, 138-2524

« Tu l'éprouvas, Cadmus, au sein de tes prospérités, lorsque ton fils vint causer tes premières douleurs. Il fut changé en cerf, et ses chiens de son sang s'abreuvèrent ; mais il n'était point coupable : le hasard seul le perdit. Une erreur pouvait-elle donc le rendre criminel ?

[143] Déjà le soleil, également éloigné de l'orient et de l'occident, rétrécissait les ombres, lorsque le jeune Actéon rassemble les Thébains que l'ardeur de la chasse avait emportés loin de lui : « Compagnons, leur dit-il, nos toiles et nos javelots sont teints du sang des animaux. C'en est assez pour aujourd'hui. (…) Maintenant que le soleil brûle la terre de ses rayons, pliez vos filets noueux, détendez vos toiles, et livrez-vous au repos. » Soudain les Thébains obéissent, et leurs travaux sont suspendus. Non loin était un vallon couronné de pins et de cyprès. On le nomme Gargaphie, et il est consacré à Diane, déesse des forêts. Dans le fond de ce vallon est une grotte silencieuse et sombre, qui n'est point l'ouvrage de l'art. Mais la nature, en y formant une voûte de pierres ponces et de roches légères, semble avoir imité ce que l'art a de plus parfait. À droite coule une source vive, et son onde serpente et murmure sur un lit de gazon. C'est dans ces limpides eaux que la déesse, fatiguée de la chasse, aimait à baigner ses modestes attraits. Elle arrive dans cette retraite solitaire. Elle remet son javelot, son carquois, et son arc détendu à celle de ses nymphes qui est chargée du soin de les garder. (…)

[173] Tandis que Diane se baigne dans la fontaine de Gargaphie, Actéon errant d'un pas incertain dans ce bocage qui lui est inconnu, arrive dans l'enceinte sacrée, entraîné par le destin qui le conduit. À peine est-il entré dans la grotte où coule une onde fugitive, que les nymphes l'apercevant, frémissent de paraître nues, frappent leur sein, font retentir la forêt de leurs cris, et s'empressent autour de la déesse pour la dérober à des yeux indiscrets. Mais, plus grande que ses compagnes, la déesse s'élevait de toute la tête au-dessus d'elles. Tel que sur le soir un nuage se colore des feux du soleil qui descend sur l'horizon ; ou tel que brille au matin l'incarnat de l'aurore naissante, tel a rougi le teint de Diane exposée sans voiles aux regards d'un mortel. Quoique ses compagnes se soient en cercle autour d'elles rangées, elle détourne son auguste visage. Que n'a-t-elle à la main et son arc et ses traits rapides ! À leur défaut elle s'arme de l'onde qui coule sous ses yeux ; et jetant au front d'Actéon cette onde vengeresse, elle prononce ces mots, présages d'un malheur prochain :

[192] « Va maintenant, et oublie que tu as vu Diane dans le bain. Si tu le peux, j'y consens ». Elle dit, et soudain sur la tête du prince s'élève un bois rameux ; son cou s'allonge ; ses oreilles se dressent en pointe ; ses mains sont des pieds ; ses bras, des jambes effilées; et tout son corps se couvre d'une peau tachetée. À ces changements rapides la déesse ajoute la crainte. Il fuit ; et dans sa course il s'étonne de sa légèreté. À peine dans une eau limpide a-t-il vu sa nouvelle

figure : Malheureux que je suis ! Voulait-il s'écrier ; mais il n'a plus de voix. Il gémit, et ce fut son langage. De longs pleurs coulaient sur ses joues, qui n'ont plus leur forme première. Hélas ! Il n'avait de l'homme conservé que la raison. Que fera cet infortuné ? Retournera-t-il au palais de ses pères ? La honte l'en empêche. Ira-t-il se cacher dans les forêts ? La crainte le retient. Tandis qu'il délibère, ses chiens l'ont aperçu. (…)

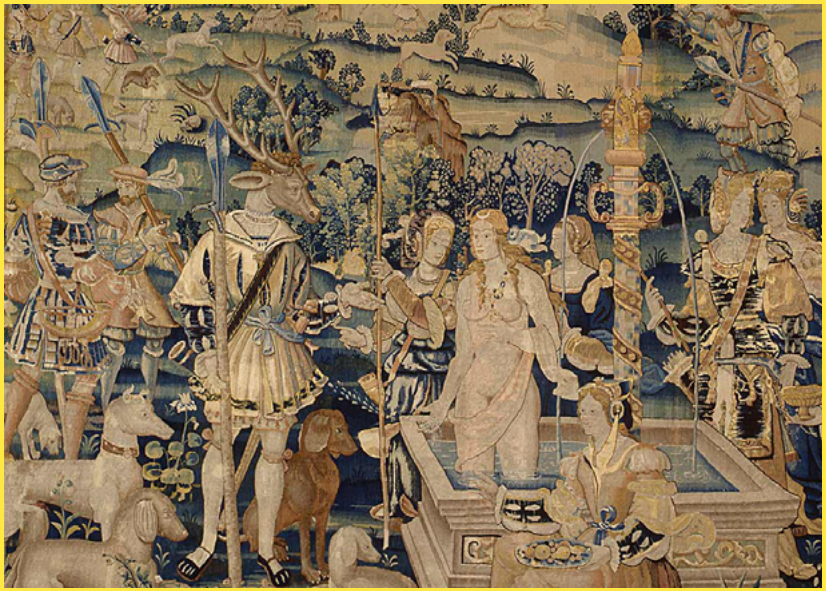
[225] Cette meute, emportée par l'ardeur de la proie, poursuit Actéon, et s'élance à travers les montagnes, à travers les rochers escarpés ou sans voie. Actéon fuit, poursuivi dans ces mêmes lieux où tant de fois il poursuivit les hôtes des forêts. Hélas ! Lui-même il fuit ses fidèles compagnons ; il voudrait leur crier : « Je suis Actéon, reconnaissez votre maître ». Mais il ne peut plus faire entendre sa voix. (…) Tandis qu'ils arrêtent le malheureux Actéon, la meute arrive, fond sur lui, le déchire, et bientôt sur tout son corps il ne reste aucune place à de nouvelles blessures. Il gémit, et les sons plaintifs qu'il fait entendre, s'ils diffèrent de la voix de l'homme, ne ressemblent pas non plus à celle du cerf. (…)

[242] Cependant ses compagnons, ignorant son triste destin, excitent la meute par leurs cris accoutumés ; ils cherchent Actéon, et le croyant éloigné de ces lieux, ils l'appellent à l'envi, et les bois retentissent de son nom. (…) Mais ses chiens l'environnent ; ils enfoncent leurs dents cruelles dans tout son corps, et déchirent leur maître caché sous la forme d'un cerf. Diane enfin ne se crut vengée que lorsque, par tant de blessures, l'affreux trépas eut terminé ses jours.

Références artistiques

Giuseppe Cesari, *Diane et Actéon*, 1603 - 1606, 50 × 69 cm, Szepmuveszeti Muzeum Budapest

Hugues Lallement, *Diane surprise au bain par Actéon*, château d'Écouen, 1567



Tapisserie Diane et Actéon, ateliers d'Ile-de-France, XVIème siècle, Laine et soie, 207 x 245 cm

Bernard Picart, *La métamorphose d'Actéon en cerf*, planche 24
Fables choisies tirées des *Métamorphoses* d'Ovide, gravure, 1878

Les enjeux de la résidence

Dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, de nombreux mythes font intervenir **la question du regard**. Le mythe de Diane et Actéon présente une métamorphose* ayant pour cause le regard, mais un regard lié au désir, à la pudeur et à l'interdit. Le chasseur Actéon devient à son tour chassé en proie à une malédiction.

Le point de départ de la résidence à travers le prisme* du mythe de Diane et Actéon est très pertinent pour les artistes. Sylvain Wavrant, artiste taxidermiste, ne peut qu'être inspiré par Diane, déesse de la chasse, par Actéon, chasseur et plus particulièrement à la métamorphose d'Actéon qu'il souhaite s'approprier à travers des dessins et des sculptures. Quant à Thomas Cartron, photographe plasticien se retrouve également dans ce rapport au regard, au voyeurisme, à la punition, etc.

L'enjeu pour les artistes est de voir comment ils vont se détacher du mythe ou **comment ils le convoquent pour faire des expérimentations.** Sachant que chacun d'eux a une approche très différente : là où Sylvain va fabriquer les reliques de Diane, Thomas va produire des images abstraites pour évoquer le mythe. Afin de construire une trame de travail sur le temps de la résidence, les artistes ont choisi de séparer leurs approches en plusieurs chapitres (en référence au mythe). Cela pour leur permettre d'avoir des temps de travail en commun mais aussi d'autres moments où ils avancent seuls. Les artistes ont décomposé le mythe ainsi : un prologue*, trois parties et un épilogue*.

Cette semaine, nous allons nous concentrer sur le prologue, une sorte d'histoire avant l'histoire du côté d'Actéon : qui est-il ? Comment a-t-il appris à chasser ? Comment se retrouve-t-il dans ce rôle-là ? L'histoire de son apprentissage de la chasse par Chiron est un prétexte pour les artistes pour mettre en place un chantier de recherche et d'expérimentation ; L'occasion d'apprendre la technique plastique de l'autre : la photo pour Sylvain et la taxidermie pour Thomas. De faire des essais dans lesquels Sylvain et Thomas mélangent leurs pratiques. La taxidermie d'un lièvre (premier animal chassé par Actéon) sera le premier geste effectué par Thomas et son photogramme* le premier geste photographique de Sylvain. Toutes les expérimentations liées à ce prologue sont installées dans la montée d'escaliers entre le rez-de-chaussée (lieu de l'exposition des travaux respectifs des artistes) et le premier étage (espace à proprement parlé de la résidence). Cette espace « entre deux » s'apparente à un chemin initiatique vers quelque chose de plus construit.

Quelques définitions

* Métamorphose : changement de forme, de nature ou de structure si importante que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable.

* À travers le prisme : voir la réalité de façon déformée, transformée par un certain filtre (ici le mythe de Diane et Actéon).
* Prologue : première partie d'une pièce, d'un roman, d'un texte ou d'un film et qui fait état d'événements antérieurs pour situer l'intrigue.
* Epilogue : résumé, conclusion à la fin d'un discours, d'un poème, d'un récit, d'un roman, d'une pièce de théâtre ; dénouement d'une affaire, d'une histoire.
* Un photogramme est une image photographique obtenue sans utiliser d'appareil photographique, en plaçant des objets sur une surface photosensible (papier photo ou film) et en l'exposant ensuite directement à la lumière.

Les premières œuvres réalisées

1 ***Première chasse***

Rayogramme d'un lièvre, deux formats 30 x 40 cm, cadre en chêne, 2020

Rayogramme réalisé à partir du corps d'un lièvre accidenté. Premier mélange, très littéral, des pratiques respectives des deux artistes (Thomas étant artiste photographe et Sylvain artiste taxidermiste, ils ont échangé les rôles pour cette œuvre). Un rayogramme est un photogramme, il tire son nom de Man Ray qui découvre en 1922, par accident, ce procédé photographique qui consiste à faire une image en insolant un objet directement sur du papier photosensible. En photographie, on appelle « insolation » l'action d'exposer à la lumière une surface sensible.

2 ***Trophées***

Trophées en bois et objectifs d'appareils photo et cristaux, 2020

Détournements d'objets liés à la chasse et à la photographie. Jeu absurde, création d'un nouveau trophée à partir du socle du premier, modification du crâne grâce à des cristaux d'alun.

3 ***Études pour une métamorphose***

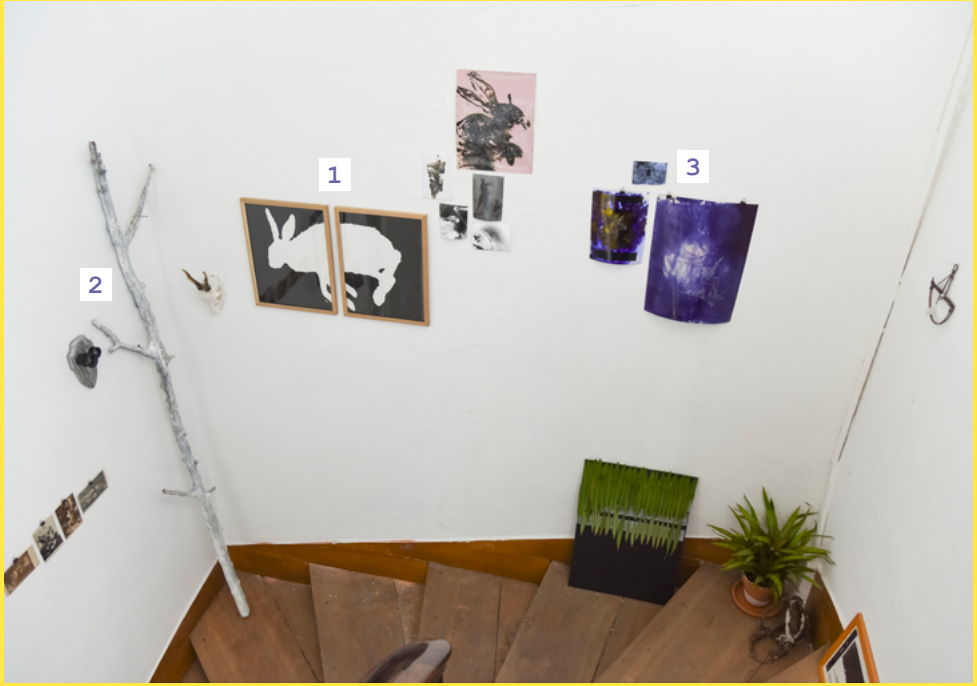
Papiers photos argentiques grattés, encre, 2020

Dessins liés à la grande fresque *Metamorphosis*, à voir comme des études préparatoires. Expérimentations en vu d'un cadavre exquis, tirages photographiques argentiques réalisés par Thomas Cartron, grattés, dessinés et modifiés par Sylvain Wavrant.

4 ***Sans-titre***

Miroir partiellement effacé, 2020

Vieux miroir, effacé pour faire apparaitre une vue subjective de paysage. À voir comme une étude également pour les œuvres suivantes de Thomas Cartron, comme un écho à Colour ending. Dans sa série Colour ending, Thomas a développé un geste qui consiste à « effacer » chimiquement des photographies, les images qu'il obtient ressemblent à des paysages aux tons rouges et noirs.


1
2
3

2

3

4

Sauvages ! numéro deux

Centre d'art et de photographie de Lectoure
www.centre-photo-lectoure.fr